

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-07-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 25 Juillet 1849

8 heures et demie du soir.

Nous venons de dîner. On fait de la musique dans le salon. Je remonte pour vous écrire. Bertin et Génie arrivent demain de très bonne heure et repartent le soir. Ils me prendront ma journée. C'est une affaire que cette visite de Bertin au Val Richer. De sa personne, il est sauvage et se refuse aux avances. Il a refusé tout à l'heure d'aller à l'Elysée. A propos d'Elysée, que dites-vous du discours du Président à Ham ? Montalembert n'est qu'un petit garçon en fait de mea culpa. Si cette mode prend. Dieu sait ce que nous entendrons. Mais je crois que le Président gardera la palme. J'ai enfin reçu mon Galignani et je viens de lire la séance des Communes. Je comprends les colères dont vous me parlez. Mais en vérité un parti conservateur, qui se laisse dire tout cela sans ouvrir la bouche, mérite bien qu'on le lui dise. Il était si aisé de concéder ce que la cause des Hongrois a de juste, et de frapper ensuite d'autant plus fort sur ce qu'elle a de révolutionnaire. L'esprit révolutionnaire est un poison qui infecte et déshonore, et perd de nos jours toutes les bonnes causes. Un rebelle (gardez m'en le secret) ; peut quelques fois avoir raison, un Jacobin jamais. Tous les rebelles de notre temps deviennent en huit jours des Jacobins, s'ils ne l'étaient pas le premier jour.

Jeudi matin. 7 heures

Mad de Metternich et Madame de Flahaut m'amuse. Faites exprès pour se quereller. Mad de Mett serait battue. Il y a encore de la femme en elle et beaucoup d'enfant gâté. Ni de l'un ni de l'autre dans Mad. de Flah. Un vieux sergent de mauvais caractère, et toujours de mauvaise humeur. Je sais gré à Mad. Delmas de ses soins. Trouvez, je vous prie l'occasion de leur dire un mot de politesse de ma part. Malgré l'horreur de l'aveugle pour les constitutions.

Je ne me promène seul que dans mon jardin. Soyez tranquille ; je serai attentif. Je suis sûr, et tout me le prouve que la disposition générale du pays est bonne pour moi. Mais, dans la meilleure disposition générale, il y a toujours autant de coquins, et de fous qu'il en faut. Je suis décidé à me préserver pour vous et à me réserver pour je ne sais quoi. Mad. Lenormant m'écrit : " Au nom du ciel et au nom de la France, gardez votre situation hors de tout. Réservez-vous. Le duc de Noailles me charge expressément de vous le dire. " Et elle ajoute : " Je ne puis vous dire assez quel ami admirable, dévoué, courageux, s'est montré, pour la mémoire de ma pauvre tante et pour moi, cet excellent duc de Noailles dans la circonstance de mon triste procès. Il vient de nous quitter, et il était hier à Paris faisant son troisième voyage pour m'aider de ses conseils, de ses démarches et de son affection. Il a fait avec moi les visites aux magistrats. Il a voulu que sa femme aussi témoignât dans l'affaire, et il y a une lettre d'elle dans le dossier de Chaix d'Estance. Dans ce temps de mollesse et d'indifférence de semblables témoignages de respects, de souvenir, et d'amitié sont bien rares. Il a bien envie de causer avec vous. Ce serait désirable et nécessaire. Comment cela se pourrait-il ? C'est ce que je ne sais guères, ni l'un ni l'autre de vous ne pouvant en ce moment aller l'un chez l'autre. »

Je suis bien décidé, quant à présent. à ne point sortir de chez moi. Onze heures Bertin est arrivé. Puis Salvandy. Voilà la poste. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Mes hôtes repartent ce soir. Adieu. Adieu. Que j'aime votre lettre ! Bien moins que vous pourtant. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-07-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3028>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 25 juillet 1849

Heure 8 heures et demie du soir

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2365
Vat Richer - Mercredi 25 Juillet 1849
8 heures, et demi de jour.

Nous venons de dîner. On
fait de la musique dans le salon. Je
remonte pour vous écrire. Bertin et Stue
arrivent demain de très bonne heure et
repartent le soir. Ils me prendront ma
journée. C'est une affaire que cette visite
de Bertin au Vat Richer. De sa personne,
il est sauvage et se refuse aux avances.
Il a refusé tout à l'heure d'aller à
l'Elysée. À propos d'Elysée, que dites
vous du discours du Président à Ham?
Montabombert n'est qu'un petit garçon
on fait de ma culpa. Si cette mode
prend, Dieu sait ce que nous entendrons.
Mais je crois que le Président gardera
la patte.

J'ai enfin reçu mon Salignani et
je viens de lire la séance de, comme.
Je comprends les colères dont vous me
parlez. Mais en vérité un parti

conservateurs, qui se laisse dire tout cela, sans ouvrir la bouche, mérite bien qu'on lui dise. Il était si aisé de comprendre que la cause des hongrois a de justes et de frapper ensuite d'autant plus fort sur ce qu'elle a de révolutionnaire. L'esprit révolutionnaire est un poison qui infecte et déshonore, et perd de nos jours toutes les bonnes causes. Une rébellion (gardez-m'en le secret) peut quelquefois avoir raison; un Dacabine jamais. Tous les rebelles, de notre temps, deviennent en huit jours des Dacabins, s'ils ne l'étaient pas le premier jour.

Dimanche matin. 7 heures.

Mme de Metternich et Mme de Flahaut s'amusent. Fautes exprès pour se quereller. Mme de Mett. devoit battre. Il y a eu de la femme en elle, et beaucoup d'insulte. Ni de l'un ni de l'autre dans Mme de Flah. Un vif orgueil de mauvais caractère, et toujours de mauvais humeur.

Je suis gré à Mme de Solmes de se

joindre. Trouver, je vous prie, l'occasion de leur dire un mot de politesse de ma part, malgré l'honneur de l'aveugle pour la constitution.

Je ne me promène plus que dans mon jardin. Soyez tranquille; je serai attentif. De l'air d'ind, et tout me le prouve, que la disposition générale du pays est bonne pour moi. Mais, dans la même disposition générale, il y a toujours autant de l'équité et de force qu'il en faut. Je suis résolu à me prêter pour vous et à me réserver pour je ne sais quoi.

Mme de Normant m'écrit: « Au nom du ciel et au nom de la France, gardez votre situation hors de tout. Réservez-vous. Le duc de Noailles, me charge expressément de vous le dire. » Et elle ajoute: « Je ne puis vous dire assez quel ami admirable, dévoué, courageux, s'est montré, pour la mémoire de ma pauvre tante et pour moi, cet excellent duc de Noailles, dans la circonstance de mon triste procès. Il vient de nous quitter, et il étoit hier à Paris faisant son troisième voyage

pour m'aider de ses conseils, de ses démarches
et de son affection. Il a fait avec moi les
visites aux magistrats. Il a voulu que
sa femme aussi témoignât dans l'affaire,
et il y a une lettre d'elle dans le dossier
de l'avis d'extradition. Dans le temps de
mollesse et d'indifférence, de semblables
témoignages de respect, de souvenir et
d'amitié sont bien rares. Il a bien
envie de causer avec vous. Ce seroit
desirable et nécessaire. Comment cela
se pourroit-il ? C'est ce que je ne sais
guère, ni l'un ni l'autre de vous ne
pouvant en ce moment aller l'un chez
l'autre »

Je suis bien de l'idée, quant à présent,
à ne point sortir de chez moi.

Onze heures.

Bertin est arrivé. Puis Salvandy.
Voilà la porte. Je n'ai que le temps de
fermer ma lettre. Mes hôtes repartent
ce soir. Adieu. Adieu. Que j'aime votre
lettre ! Bien moins que vous, pourtant,
Adieu.